

SOUVENIRS DE L'ECOLE MILITAIRE

L'ARRIVÉE



BRUAT dormait de ce sommeil voluptueux auquel donnent droit quinze jours de route dans le désert. Marcher depuis le matin, à la nuit, jusqu'au soir, à la nuit, tel était le bilan de la dernière excursion.

Deux heures du matin sonnaient, quand une main agitée vint bruyamment secouer sa tente :

— Vous partez demain pour Saint-Maixent, lui dit le sergent chargé du poste de télégraphie optique ; je viens de recevoir la dépêche du général.

A cette foudroyante nouvelle. Bruat rengaine à l'instant son sommeil. Renversant sa tente, il se précipite dans les bras du sergent qu'il embrasse à l'étouffer, et, courant comme un fou à travers piquets et cordages, il arrive au logis d'un camarade pour lui annoncer qu'il partait également.

Ivres de joie, ils volent tous deux chez le mercanti, qu'ils arrachent de sa *turne*, pour leur servir de son affreux rhum, dans lequel ils noient leur mutuel bonheur. Hélas ! dans le désert, c'était le seul liquide possible pour sceller leur joie.



Jusqu'au matin, qui n'arrivait jamais, ils s'occupent du départ ; jetant de côté, pêle-mêle, leurs frusques de campagne, qu'ils quittaient non sans quelque regret ; au jour, ils étaient prêts, parés pour la route.